

Le phénomène archétype de Goethe

Une contribution phénoménologique à un concept d'expérience élargi¹

Iris Hennigfeld

Comme le montrent ses écrits scientifiques de science naturelle, Goethe peut être considéré comme un précurseur du penser phénoménologique. En particulier, à l'exemple du « phénomène archétype », expressément désigné comme tel dans le domaine de l'optique (*Théorie des couleurs*), se laisse révéler son penser d'intuition immédiate et une « méthode orientée de manière phénoménologique » sur les multiples « conditions de ce qui apparaît [comme phénomène apparaissant, *ndf*] ».

Le philosophe Edmund Husserl (1859-1938), passe pour fondateur du mouvement phénoménologique au 20^{ème} siècle. Il élaborera avant tout dans ses oeuvres principales une méthode qui pose le fondement d'un concept élargi d'expérience. En elle, la « vue immédiate se révélant originairement » (comme don de soi à un objet), l'évidence, ainsi que la présentation et la justification — au lieu de la construction et de la déduction — sont élevées en principes centraux du connaître avec comme objectif une connaissance de l'essence. Cet article souhaiterait montrer qu'avec la philosophie phénoménologique de Husserl, se trouvent à disposition un langage et une conceptualité avec l'aide desquels, Goethe — avant tout en ayant agi dans le domaine du penser phénoménologique dans les sciences de la nature — se rend explicite et se laisse avérer comme complémentaire à la phénoménologie d'Husserl.

Le sublime serait, de comprendre que tout ce qui est fait est déjà théorie. Le bleu du ciel nous révèle une loi fondamentale de la chromatique. Que seulement on ne cherche rien derrière les phénomènes ; ils sont eux-mêmes la théorie. (EF 1.13 : 49²)

L'être humain ne se connaît lui-même que dans la mesure où il connaît le monde, qu'il ne perçoit qu'en lui et dans lequel il se perçoit seulement. Tout nouvel objet, bien considéré, ouvre en nous un nouvel organe. (EF 1.12 : 596)

Ces deux maximes illustrent d'une manière exemplaire le cheminement phénoménologique du penser de Goethe. Le premier aphorisme peut être lu à la lumière du programme phénoménologique : des « mots simples » jusqu'aux « causes elles-mêmes » (Hua 16/1 : 10³), qu'annonce Edmund Husserl (1859-1938), le fondateur du mouvement phénoménologique au début du 20^{ème} siècle, lequel surgit pour la première fois dans son œuvre philosophique *Explorations logiques* (1900/1901). Dans son essai *Philosophie en tant que science stricte* (1911) pour la revue *Logos* il dira plus tard : « Loin des analyses creuses de mots ; nous devons interroger les causes elles-mêmes » (Hua 25 : 21). Le second aphorisme de Goethe reflète la restriction phénoménologique au sujet et objet. Il montre, en outre, la manière dont toute nouvelle expérience peut élargir la capacité de perception, intuition immédiate et connaissance et comment toute expérience consciente d'un nouvel objet actualise une métamorphose constante du côté de l'observateur.

Rudolf Steiner a travaillé, dans ses recherches précoces sur Goethe, le contenu philosophique de la méthode du penser de Goethe au fil d'Ariane des écrits scientifiques de celui-ci.⁴ Selon des notes d'un auditeur, Rudolf Steiner est censé avoir caractérisé, en conclusion d'une conférence de Eugen Kolisko (pendant le congrès universitaire) intitulée : « Anthroposophie et sciences spécialisées », le 31 mars 1920 à Dornach, la méthode goethéenne dans la théorie des couleurs comme l'exemple de

¹ Ce texte est la version retravaillée d'une conférence qui fut tenue en novembre 2011, à la Atkins Goethe Conférence de l'Université d'Illinois à Chicago/USA. Je remercie le domaine de la recherche de la Société anthroposophique de m'avoir permis d'approfondir dans les années 2013/14 ma recherche sur le penser phénoménologique de Goethe.

² Je cite l'œuvre de Goethe dans le texte, selon l'Édition de Francfort (EF) avec l'indication de section, volume et numéro de page.

³ Je cite l'œuvre de Husserl dans le texte d'après l'édition complète de ses œuvres : *Husserlania* (Hua). Dans l'introduction au second volume des *Investigations logiques*, il est dit « Nous ne voulons pas nous donner satisfaits... « tout simplement de mots » Nous voulons remonter aux « causes elles-mêmes » (Hua 19/1 :10) ; voir aussi, Hua 3/1 : 42).

⁴ Voir avant tout les écrits de Rudolf Steiner *Introductions aux écrits de science naturelle de Goethe* (GA 1 ; 1884-1897), Dornach 1987 ; *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception du monde de Goethe, avec une considération particulière à Schiller* (GA 2 ; 1886), Dornach 1979 ; *Conception du monde de Goethe* (GA 4 ; 1897) Dornach 1990.

« réelle phénoménologie⁵ ». Car elle n'explore pas la multiplicité des apparitions de « manière arbitraire » et en considération de simples faits, mais ramène au contraire ceux-ci à un « élément de base » essentiel ou « phénomène de base »⁶.

En dehors des recherches de Rudolf Steiner sur Goethe, il y eut du côté philosophique, après les débuts, une étude phénoménologique précoce du type de l'esprit de Goethe par Georg Simmel⁷, mais ce n'est qu'à partir de la phénoménologie d'Edmund Husserl, qu'il y eut un développement conceptuel philosophique, systématique et détaillé, par lequel le penser dirigé par l'intuition immédiate de Goethe peut être appréhendé dans son empreinte phénoménologique⁸. Dans cette manière de vision intuitive interagissent ensemble les « yeux du corps » d'avec les « yeux spirituels » (EF 1.24 : 43) ou bien les « yeux de l'esprit » (EF 1.24 : 248)⁹. D'une manière analogue, Husserl caractérise dans les *Idées au sujet d'une pure phénoménologie et philosophie phénoménologique* (1913) : « la vue intuitive se révélant originellement » comme le « principe de tous les principes » de la phénoménologie et en tant que seule et unique « source juste du connaître » (Hua 3/1 : 51). Comme chez Goethe, dans la phénoménologie d'Husserl, le concept « vision intuitive immédiate » n'est pas seulement référé à des apparitions individuelles, sensibles ou spatio-temporelles du monde phénoménal, comme chez Kant¹⁰, au contraire il inclut en tant que « vision intuitive immédiate catégorielle¹¹ » aussi des objets généraux, des états de faits et des données de l'être.

« Une phénoménologie n'est accessible que dans des méthodes phénoménologiques¹² », ainsi caractérise l'élève d'Husserl, Maurice Merleau-Ponty, dans la préface à la *Phénoménologie de la perception* (1945), la corrélation spécifique de contenu (objet) et méthode dans la phénoménologie. Dans une lettre d'accompagnement à Hegel, de 1820, au sujet de son essai sur les couleurs entoptiques [phénomènes de vision colorée qui s'observent à l'intérieur de l'œil, paupières fermées, *ndt*], Goethe a fait allusion, d'une manière analogue, à cette suprématie du cheminement dans la recherche en science naturelle au-dessus de son contenu. Il y explique : « Il est question ici, non pas d'une opinion à faire adopter, mais au contraire d'une méthode à faire partager, dont tout un chacun puisse se servir comme d'un instrument à sa façon.¹³ » Une manière d'expliquer phénoménologiquement la façon de procéder de Goethe et sa « découverte » du phénomène archétype est justifiée pour la raison que sa manière de procéder est fondée à chaque étape, dans l'intuition immédiate du phénomène et il n'impose pas de force aux objets sa manière d'observer, mais au contraire emprunte ceux-ci. D'où l'approbation de Goethe, également dans son essai *Encouragement significatif au moyen d'une seul et unique mot d'esprit* (EF 1.24 : 595 et suiv.) à un commentaire du psychiatre et anthropologue Johann Christian August Heinroth, au sujet de son penser « qui s'en tient aux objets ». Celui-ci est caractérisé du fait que « les éléments des objets entrent dans la même vision intuitive immédiate qui les pénètre au plus intime, de sorte que ma contemplation elle-même est un penser et mon penser, une contemplation » (EF 1.24 : 595). Non pas dans une manière arbitraire d'observer, mais dans la manière spécifique, *comme* Goethe perçoit intuitivement les objets, la théorie est en même temps donnée avec. La relation entre Goethe et Husserl peut être observée à partir de deux perspectives : du point de vue historique, Goethe se tient comme un

⁵ Rudolf Steiner : *La quatrième dimension (GA 324a)* Dornach 1995, p.164. Au sujet de la distinction entre goethéanisme, phénoménologie et phénoménalisme, voir Jaap Sijmons : *Phénoménologie et idéalisme . Structure et méthode de la philosophie de Rudolf Steiner*, Bâle 2008, pp.3-8.

⁶ GA 324a, à l'endroit cité précédemment, p.164.

⁷ Georg Simmel : *Kant et Goethe. Au sujet de l'histoire de la conception du monde moderne*, Leipzig 1916 ; du même auteur : *Goethe*, Leipzig 1917.

⁸ Voir David Seamon : *Goethe, nature et phénoménologie*, dans : *Goethe's way of Science : A Phenomenology of Nature*, éditeurs David Seamon & Arthur Zajonc, New York 1998, pp.1-6.

⁹ Voir Eckart Förster : *Goethe et les yeux de l'esprit*, dans : *Trimestriel allemand pour la science littéraire et l'histoire de l'esprit* 75, n°1 (2001), pp.87-101.

¹⁰ Dans la *Critique de la raison pure*, Kant distingue « deux lignées de la connaissance humaine... à savoir de nature sensitive et intellectuelle » (B30/A16) ainsi qu'intuition immédiate et concept, comme deux sources fondamentale du *Gemüt* » ou selon le cas « éléments de toute notre connaissance » (B74, 75/A50,51).

¹¹ Voir Hua 19/2 : 687-693.

¹² Maurice Merleau-Ponty : *Phénoménologie de la perception*, Berlin 1974 P.4.

¹³ *Goethe-Hegel. Échange épistolaire*, Stuttgart 1970, p.17.

précurseur du discernement phénoménologique, à partir de l'angle de vue philosophique, Goethe et Husserl partagent des idées philosophiques analogues.

Dans ce qui suis, je vais procéder de manière telle que je vais premièrement dessiner les contours de l'essence de l'expérience phénoménologiquement élargie, dans sa liaison au moment structurel de l'évidence. En adjonction, en partant des concepts phénoménologiques d'être donné et du caractère donné d'un objet, je poursuivrai la méthode phénoménologique de Goethe de la présentation ainsi que son investigation des conditions multiples de l'apparition, à l'exemple des paragraphes concernés de la *Théorie des couleurs* (1810), dans lesquels l'idée du phénomène archétype est développée. Dans le dernier paragraphe, je m'adresserai à l'appropriation féconde de Martin Heidegger du phénomène archétype de Goethe dans sa conférence *La fin de la philosophie et la tâche du penser* (1964) et des implications du penser du phénomène archétype pour l'avenir de la « cause du penser ¹⁴ ».

Le concept phénoménologique élargi de l'expérience et l'évidence

Le phénomène archétype, en tant qu'expression d'un contexte conforme à des lois dans la nature inorganique, forme une idée-clef dans le penser goethéen. À l'exemple de celui-ci, se laisse exemplairement révéler le caractère phénoménologique spécifique. Le « phénomène pur » (EF 1.25 : 126), dans l'essai de Goethe *Expérience et science* (1798), formait déjà une sorte de précurseur, pourtant l'idée du phénomène archétype est pour la première fois développée et désignée dans la *Théorie des couleurs*. Le premier mémoire déjà *L'essai en tant que médiateur du sujet et de l'objet* (1792/93 : EF 1.25 26-30), révélait que Goethe, dans sa progression de science naturelle méthodique du début de ses investigations met en jeu un concept élargi et approfondi de l'expérience — « Expérience d'une espèce plus élevée » (EF 1.25 : 34-35) ou bien « la nature supérieure dans la nature » (EF 1.14 : 536) —, lequel est caractéristique pour la méthode phénoménologique. Ce concept phénoménologique de l'expérience, comme cela va être montré, permet à Goethe une présentation ultérieure du phénomène archétype.

Un dogmatisme à l'intérieur d'une manière de penser philosophique ou scientifique se trouve avant tout basé sur la manière dont le concept d'expérience est compris : lorsqu'à partir d'un concept restreint à une expérience possible et corrélant *un* accès méthodique aux choses est utilisé de manière identique *sur tous* les domaines d'objets, certains phénomènes déterminés — qui ne peuvent pas être soumis au critère prédéfini de cette expérience — tombent d'avance en dehors de la manière d'observer philosophique ou scientifique. Une telle progression se trouve, par exemple, dans l'expérience naïve de l'accomplissement de la vie quotidienne ou bien dans les sciences naturellement positives, procédant empiriquement principalement et on ne leur accorde pourtant pas la même évaluation de théorie de la connaissance qu'à ces phénomènes-là, qui s'adaptent aux critères scientifiques prédéfinis. Si nous voulons, par contre, ouvrir la richesse du monde phénoménal pour toutes les expériences et recherches scientifiques du monde vivant, nous devons comprendre le concept d'expérience dans son sens le plus large, pour préciser à *l'inclusion* de toutes les espèces et plans du donné, depuis les phénomènes du monde spatio-temporel jusqu'à ceux religieux et moraux-émotionnels, ou bien jusqu'à ceux de la sphère artistique, comme l'a montré la recherche phénoménologique plus récente ¹⁵.

Un mérite de la phénoménologie, c'est d'avoir renvoyé l'expérience élargie dans sa corrélation au moment structurel de l'évidence, déterminée d'une nouvelle manière, en tant que concept méthodique-philosophique fondamental et en tant que cheminement cognitif constituant vers les structures essentielles du phénomène détaillé. Les recherches d'Husserl, sa vie durant, au sein de multiples domaines phénoménaux démontrent comment la phénoménologie offre une méthode pour décrire, en principe, *toutes les* sortes de phénomènes, dans leur caractère de vérité spécifique, ou bien — exprimé phénoménologiquement — pour les dévoiler dans leur « évidence », qu'Husserl

¹⁴ Martin Heidegger : *Au sujet de la cause du penser* (1962-64), éditeur Friedrich-Wilhelm von Heermann, , édition complète (= EC) Vol 14, Francfort-sur-le-Main 2007, pp.67-90.

¹⁵ Voir, par exemple, Anthony Steinbock : *Émotions morales : Reconquérir l'évidence du cœur*, Evanston, Illinois 2014 ; Anthony Steinbock/ *Phénoménologie et mysticisme : la virtualité de l'expérience religieuse*, Bloomington, Indiana 2007.

définit comme « expérience de la vérité » (Hua 19/2 : 652). La méthode phénoménologique offre un fondement réflexif pour cela, pour montrer qu'à tout objet est corrélée une expérience singulière et la manière dont elle l'est. Dans les paroles d'Husserl : « À chaque type d'objet appartient une espèce typique d'expérience possible » (Hua 1 : 652). La sorte d'accès à l'objet ne procède donc pas en inférant à partir de principes donnés d'avance mais, dans le cas de Husserl, en présentant et en s'élevant de bas en haut. Goethe progresse, par exemple, dans la formation sérielle d'essais analogues les uns aux autres¹⁶, et dans le processus d'une progression par étapes, sans lacune, de phénomène à phénomène, de plus « en étant bien attentif à suivre la série de proche en proche, ou bien continuellement en passant de l'un à l'autre » (EF 1.25 : 875), de bas en haut jusqu'au discernement, en principe, dans l'essence du contexte au sein des apparitions de la nature.

Husserl comprend que le concept d'expérience, certes dans le méthodique rigoureux et d'une portée de sens large, soit limité cependant à l'expérience sensible intérieure ou extérieure, comme chez Kant¹⁷, ou bien soit le vécu subjectif ou selon le cas, l'expérience de soi, encore purement linguistique ou bien — comme dans le cas de Hegel — soit une expérience conceptuelle. Husserl et la phénoménologie élèvent l'expérience à une méthode philosophique et scientifique, sans présupposé et avec cela non-dogmatique, se plaçant totalement au service d'une connaissance de l'essence (vision de l'essence) du phénomène.

« Comment la connaissance peut-elle à présent être certaine de son accord avec l'objet reconnu, et comment peut-elle concerner authentiquement, au-delà d'elle-même, son objet ? » se demanda Husserl dans son cours de 1907 (Hua 2 : 20). Et comment un concept d'expérience phénoménologique se trouve-t-il vis-à-vis du « Sphinx du connaître¹⁸ », comme Husserl caractérisa l'énigme du connaître, dans une lettre à Hugo von Hoffmannsthal, une fois cette même année-là ? À cette interrogation relevant de la théorie cognitive, Le concept phénoménologique de l'évidence d'Husserl offre une réponse qu'il caractérise aussi comme « un phénomène archétype général de la vie intentionnelle » (Hua 1 : 9). Ainsi dit-il, dans les *Méditations cartésiennes* (1931) : « Tout objet étant est objet d'un univers d'expériences possibles, à l'occasion de quoi nous devons seulement élargir le concept d'expérience au concept le plus large, à celui de l'évidence correctement comprise. À tout objet possible correspond un système possible comme tel » (Hua 1 : 25). Expérience et évidence se corrélaient mutuellement, dans les paroles d'Husserl : « Expérience au sens commun est une évidence particulière » et « évidence principalement... est expérience au sens le plus vaste, et pourtant conforme à l'être du sens unitaire » (Hua 1 : 93). Pour Husserl évidence correspond à un « se recevoir, cela même, spirituellement au visage » (Hua 1 : 52), elle est un « coup d'œil avec la vue ordinaire dans les relations essentielles de l'être » (Hua 3/1 : 46). Le critère d'évidence renferme en même temps une liberté de doute, puisque celle-ci exclut tout doute d'une « auto compréhension d'un étant ou bien d'un étant ainsi dans le modus « cela-même », en pleine certitude de cet être. Une expérience phénoménologique, ainsi pouvons dire avec Husserl, est par conséquent une expérience exempte de doute, élargie autour du moment structurel de l'évidence. Le critère scientifique phénoménologique n'est donc pas la question de la subjectivité ou de l'objectivité de l'expérience, mais au contraire, le degré à chaque fois de l'expérience d'évidence et avec cela le contenu de réalité, d'être et de vérité de l'expérience en cause. En rapport avec les sciences, mais aussi avec la philosophie, pour Hegel, « rien n'est censé passer pour réellement scientifique qui n'est pas fondé par une évidence complète, à savoir qui est à justifier par un retour aux choses ou états de choses eux-mêmes dans un expérience et un discernement originels ». (Hua 1 : 6) Si le critère d'évidence n'est pas rempli ou bien si une évidence, une fois vécue, s'avère, dans

¹⁶ Voir EF 1.25 : 31-33 ; Sur la formation de séries et d'enchaînement les essais à l'exemple de la théorie des couleurs (contributions à l'optique) voir Eckart Förster : *Les 25 ans de philosophie. Une reconstruction systématique*, Francfort-sur-le-Main 2012, pp.176-178.

¹⁷ Voir par exemple Kant : *Critique de la raison pure*, B2 et suiv. ; B147.

¹⁸ « Dès que le « Sphinx du connaître a posé sa question, nous sommes aussitôt dans le problème abyssal d'une possibilité d'une connaissance, s'accomplissant pourtant seulement dans des expériences subjectives et pour ainsi dire qui ont jeté un coup d'œil sur cette objectivité, étant en soi, notre position a radicalement changé à l'égard de toutes les connaissances précédentes et vis-à-vis de tout être donné — vis-à-vis de toute science et de toute réalité prétendue —. Tout interrogatif, tout incompréhensible, est énigmatique ! » Edmund Husserl : *Documents. Échanges épistolaires*, éditeur Karl Schuhmann, Vol. 7 ; correspondance scientifique, The Hague 1994, p.134.

la progression d'une autre expérience, comme dépassée ou fautive, alors on progresse plus loin dans le processus cognitif et on arrange d'autres recherches avec l'objectif d'une autre réalisation et confirmation de l'expérience.

Le critère d'évidence permet la justification scientifique, qui est fondée sur la méthode d'une expérience élargie et non pas sur le caractère discursif, la construction ou la spéculation abstraite. En même temps, sur l'arrière-plan de la structure phénoménologique de l'évidence se laisse éclairer d'une manière phénoménologique, ce pour quoi pour Goethe aussi, l'expérience n'est pas simplement subjective. Comme il l'expose dans, entre autre, *L'essai en tant que médiateur entre sujet et objet* (1792)¹⁹, sujet et objet sont reliés l'un à l'autre de manière constitutive dans l'expérience scientifiquement conduite (dans l'expérimentation).

La méthode de Goethe de la présentation des multiples conditions de l'apparaître

Un autre thème central de la phénoménologie sont, en dehors du critère d'évidence, les multiples « particularités des modes du donné de ce qui est perçu » (Hua 3/1 : 176, 233), au moyen desquels, en considération méthodique, un espace s'ouvre à un champ infini d'objets de recherche possibles, libre de tout préjugé. L'expérience du simple être donné d'un objet et l'expérience de son évidence vont au-delà de l'étendue et de la portée d'un modus d'expérience horizontal de la simple représentation de l'objet. Elle permet aussi d'inclure des données d'une dimension verticale d'expérience.²⁰

Goethe expose dans le paragraphe 175 de la *Théorie des couleurs* (« couleurs dioptriques de première classe ») de manière détaillée sa méthode de recherche qui, dans son début ainsi que dans sa progression constante, est orientée aux multiples « conditions de l'apparaissant » en tant que ligne de conduite avec laquelle Goethe pénètre finalement aussi à une perception des contextes phénoménaux archétypes.

Il dit ici :

« Ce dont nous nous rendons compte dans l'expérience ce ne sont le plus souvent que des cas qui, avec quelque attention, se laissent disposer en rubriques empiriques générales. Celles-ci, à leur tour, se classent dans des rubriques scientifiques, qui elles mêmes renvoient à un niveau supérieur et portent ainsi à notre connaissance certaines conditions indispensables plus précises de ce qui apparaît » (EF 1.23 / 1 : 80-81).

Goethe explique donc ici les phénomènes isolés, non pas à partir de leurs « causes originelles » au sens des sciences naturelles modernes — « Le phénomène est une conséquence sans cause, un effet sans cause » (EF 1.13 :76) —, au contraire il est ramené à chaque degré de l'intuition immédiate aux « conditions indispensables de ce qui apparaît », c'est-à-dire aux formes concrètes de la donnée des phénomènes. Goethe poursuit : « C'est à partir de là que, peu à peu, tout se soumet à de plus hautes règles et lois qui ne se manifestent pas par des mots et des hypothèses à l'intellect, mais au contraire pour ainsi dire, au moyen des phénomènes à notre *vue intuitive*. Nous nommons ceux-ci *phénomènes archétypes*, parce que rien dans l'apparition ne se trouve au-dessus d'eux, mais ils sont par contre pleinement appropriés à nous faire revenir par degrés, sur la voie sur laquelle nous nous étions précédemment élevés, jusqu'à pouvoir nous faire redescendre et nous ramener au cas le plus général de l'expérience quotidienne » (EF 1.23 / 1 : 80-81).

Goethe ne présente donc pas seulement les résultats de ses expériences scientifiques, mais il montre bien plus encore l'ensemble du processus, comment le chercheur, à partir de l'observation des phénomènes isolés, progresse par degré jusqu'au phénomène archétype, qui se révèle finalement comme la lumière, les ténèbres, et le [milieu, *ndt*] trouble, ainsi l'ensemble de la multiplicité de leur dynamique. De ce phénomène archétype, au degré d'être le plus élevé, on peut de nouveau, de

¹⁹ Un choix de titre fait vraisemblablement en 1823 au moment même de la mise en impression. Goethe envoya le texte en 1798 à Schiller, avec le titre *cautèle de l'observateur* (= mesure de précaution, conditions). Schiller commenta l'essai, entre autre avec la remarque que cela concernerait « les exigences de toute empirie rationnelle ». Voir le commentaire de Wolf von Engelhardt et Manfred Wenzel, (EF 1 : 25 : 876).

²⁰ Un fondement méthodique pour mon argument qu'avant tout la méthode phénoménologique, en opposition à d'autres, peut inclure la verticalité d'expérience dans ses investigations et ainsi devenir une phénoménologie de phénomènes spirituels (suprasensibles), forme une monographie de Steinbock *Phénoménologie et mysticisme* (voir note 15).

manière idéale, redescendre jusqu'à la donnée du « cas le plus général de l'expérience quotidienne ». Les « conditions » caractérisent chez Goethe les facteurs multiples et impliqués d'un objet comme aussi des préalables subjectifs comme objectifs, qui permettent au phénomène — dans lesquelles, à chaque fois selon sa manière propre et dans sa donnée spécifique d'apparaître ce qu'il est. Sur le retour phénoménologique du regard sur la manière dont les phénomènes sont éprouvés, Goethe peut acquérir, par degré, des discernements au sujet de(s) « règle(s) et loi(s) supérieure(s) » des multiples phénomènes colorés et progresser du sensible aux dimensions supérieures de la réalité, au suprasensible, de l'être matériel à l'être spirituel du phénomène, dont le degré le plus haut représente le phénomène archétype.

Libre de tout préjugé phénoménologique, en partant de la simple donnée, cela rend possible que par principe toutes les sortes de phénomènes peuvent être décrits et présentés, sans sacrifier à l'occasion leur absoluité (irréductibilité), les ramener à d'autres phénomènes ou bien les fonder sur ce qui vient dont on ne sait d'où.²¹ Car le phénomène archétype aussi se fonde uniquement sur lui-même et il est dans ce sens absolu, comme Goethe le démontre à l'exemple de la boussole : « La boussole est un phénomène archétype, qu'on est seulement autorisés à exprimer, pour l'avoir expliqué » (EF 1.13 : 354).

La caractéristique commune de la méthode phénoménologique de Husserl et Goethe c'est que ni Goethe, ni Husserl ne déduisent ou ne démontrent, en partant d'opinions déterminées préconçues, d'hypothèses, de théories sur les choses, de procédés, mais au contraire les résultats et discernements de leurs recherches se cristallisent seulement dans le cours des présentations et justifications phénoménologiques à partir de *l'intérieur* de la sphère des phénomènes ultérieurement. Alors que la justification de preuve s'ensuit au moyen d'une conclusion (logique) de quelque chose de donné sur quelque chose à prouver, la méthode scientifique de présentation, comme l'exprime le phénoménologue Max Scheler, fait voir à l'instar d'une « baguette indicatrice » avec laquelle on montre « en faisant voir », afin que l'autre voie mieux ou bien principalement voit simplement ». ²² La présentation c'est, dans les mots d'Husserl, un rendre visible ce qui est caché et « des structures de l'être restées inexplorées » (Hua 17 : 29). Dans le processus de présentation et de justification seulement, non pas dans la démonstration, l'évidence peut se manifester un étant indubitable. La présentation des phénomènes, comme le révèlent les recherches physiques de Goethe, peut progressivement s'élargir de cette manière, jusqu'à ce qu'à la fin de ce processus, le phénomène archétype, en tant qu'être, idée — en tant conformité générale aux lois naturelles émanant de manière évidente — se tienne à la fois devant les yeux physiques et ceux de l'esprit.

Le phénomène archétype en tant que phénomène limite

Dans le paragraphe 177 de la *Théories des couleurs*, Goethe caractérise le phénomène archétype comme un phénomène à la plus extrême « limite de la vie intuitive » (EF 1.23 / 1 : 81). Pour Goethe, cette limite de la vue intuitive immédiate ne se trouve pas, comme on pourrait quelque peu l'argumenter d'un point de vue sceptique, dans chaque l'état actuel de la science ou bien dans les délimitations hasardeuse de la « subjectivité » de la conscience humaine. Considéré phénoménologiquement, le phénomène archétype se trouve à une « limite de vue intuitive » absolue, et avec cela objective — qui appartient, conformément à son essence et nécessairement à la manière donnée du phénomène lui-même et dans ce sens — aux « limites de l'humanité ». ²³

Le phénomène archétype ne peut donc pas être expliqué plus loin, il ne requiert pas non plus aucune théorie d'affinement et abstraite, mais il est fondé au contraire en lui-même. Au contraire, d'autres interprétations ou théorisations du phénomène archétype augmenteraient le danger d'une erreur scientifique ou d'un faux jugement philosophique. Le phénomène archétype doit beaucoup plus, selon Goethe, être reconnu dans sa dimension *symbolique*, et en tant que symbole, il renvoie à tous

²¹ Voir Dominique Janicaux (Éditeur) *Phenomenology and « The Theological Turn »*. *The French Debate*, New York 2000.

²² Max Scheler : *De l'éternel en l'être humain*, édité par Maria Scheler, *Recueil des œuvres*, vol.5, Bern/Munich 1954, p.254.

²³ Goethe écrit : « Si finalement je ne m'inquiète pas au sujet du phénomène archétype, ce n'est donc encore que par résignation ; mais une grande différence reste, quant à savoir si je me résigne aux limites de l'humanité ou bien à l'intérieur d'une gêne hypothétique de mon individu borné. » (EF 1.13 : 49).

les possibles phénomènes, qui se trouvent en relation avec sa conformité aux lois. C'est pourquoi Goethe note : « La boussole est un phénomène archétype, qu'on est seulement autorisés à exprimer, pour l'avoir expliqué. De ce fait, cela devient ensuite aussi un symbole pour tout le reste, pour lequel on n'a besoin de chercher aucun mot ni nom » (EF 1.13 : 354)

Goethe décrit dans ses notes morphologiques l'impression du moment où le phénomène archétype se révèle dans la vue intuitive : « Face au phénomène archétype, lorsqu'il paraît dévoilé à nos sens, nous ressentons une sorte de crainte, jusqu'à la peur » (EF 1.13 : 19). Dans sa conférence « *La fin de la philosophie et la tâche du penser* » (1964), Martin Heidegger reprend l'idée de Goethe du phénomène archétype²⁴. Aussi bien l'irréductibilité du phénomène archétype que sa production de crainte et de peur jouent un rôle important dans l'œuvre du philosophe. Ces deux atmosphères forment la métaphore philosophique pour une critique de la métaphysique et l'entreprise de Heidegger, de penser « l'être » dans la non-conceptualité des temps modernes scientifiques et non-métaphysiques. Dans sa conférence sur l'hymne d'Hölderlin « *Andenken* [Souvenir] » Heidegger critique à partir du point de vue d'une ontologie post-métaphysique, à partir de la science moderne et de la philosophie métaphysique²⁵. Toutes deux se basent sur un « oubli de l'être », c'est-à-dire un « oubli de la différence entre de l'être à l'étant ».²⁶ Pour Heidegger tant le penser scientifique-technologique que la tradition de la métaphysique — autrement que le penser méditatif — suivent la loi de la cause et de l'effet et représentent ce qu'on appelle le « penser qui compte »²⁷. Heidegger dit là-dessus : « Le penser qui compte n'est jamais calme, il n'en arrive jamais à la réflexion. Le penser qui compte n'est pas un penser méditatif, aucun penser qui réfléchit sur le sens, qui règne en tout ce qui est²⁸ » Le penser qui compte s'oriente sur la recherche quantitative et non pas sur la découverte qualitative de tous les phénomènes. Une telle mathématisation cartésienne de toutes les sciences recèle le danger de sacrifier le *Telos* et l'auto-suffisance inhérents à ces domaines de phénomènes qui peuvent être appréhendés sur la base de leur être propre et non pas au moyen de mesures mathématisées.

Heidegger réfère, dans « *La fin de la philosophie et la tâche du penser* » le *phénomène archétype* de Goethe à son idée de « *Lichtung* [d'éclaircie spirituelle ? *ndt*] », qui continue en tout premier la « possibilité de vérité²⁹ » et laisse apparaître toutes les choses et, pour nous, « rend visible » en tant que phénomène. Le phénomène archétype du penser, comme le déploie Heidegger dans sa conférence, est en même temps à comprendre comme une « cause originelle³⁰ », pour préciser, comme la nouvelle « cause » du penser pour l'avenir. Heidegger reconnaît, en analogie au *phénomène archétype* de Goethe, le caractère de frontière de la « *Lichtung* ». Il infère qu'à ce seuil archétype originel, nous pouvons aller à la rencontre de quelque chose de radicalement nouveau, qui nonobstant ne se trouve pas quelque part derrière nous dans le passé, mais qui nous indique la découverte de possibilités dissimulées et oubliées à partir du passé vers le futur. Quand bien même ce nouveau commencement représente une possibilité permanente, qui semble venir à la rencontre de l'être humain depuis le futur, sa réalisation dépend pourtant de la disponibilité de l'être humain à un nouveau penser. Il n'est donc pas surprenant que Heidegger, dans son œuvre *Contributions à la philosophie* (1936-38), ait caractérisé tout d'abord l'époque du « penser transitionnel » par

²⁴ Heidegger, **OC 24** (voir note 14), pp.67-40. Voir aussi l'appropriation de Günter Figal de l'idée de Goethe du *phénomène archétype* dans Günter Figal : *Problème de compréhension*, Études au sujet de la philosophie phénoménologique herméneutique, Tübingen 2009, p.198.

²⁵ Voir Martin Heidegger : *L'hymne d'Hölderlin „Souvenir“* (Semester d'hiver 1941/42), édité par Curd Ochwathe, **OC 52n** Francfort-sur-le-Main 1982, pp. 90, 93, 146.

²⁶ Martin Heidegger : *fausse route*, édité par Friedrich Wilhelm von Herrmann, **OC 5**, Francfort-sur-le-Main 1977, p.364.

²⁷ Dans sa conférence « Paresse » Heidegger distingue entre deux sortes du penser : « Ainsi y a-t-il donc deux espèces de penser... le penser qui compte et le penser qui médite. « Martin Heidegger : *Discours et autres témoignages du cheminement de vie (1910-1976)*, édité par Hermann Heidegger, **OC 16**, Francfort-sur-le-Main 2000, p.520.

²⁸ Heidegger, **OC 16**, p.520.

²⁹ Heidegger, **OC 14**, p.76 dans les paroles d'Heidegger : « Mais jamais la lumière crée d'abord l'éclaircie, mais celle-ci, la lumière, présuppose, l'éclaircie » (**OC 14**, p.81).

³⁰ Heidegger, **OC 14**, p.80.

l'atmosphère de « vénération³¹ ». Et dans une analogie avec l'attitude de Goethe de « crainte » et de « peur », en considération du phénomène archétype, il caractérise finalement « l'atmosphère de base » au commencement d'un nouveau penser, non pas par l'étonnement, lequel représente, depuis Platon, le mobile dynamique de toute philosophie, mais au contraire, expressément comme « d'épouvante » et « de crainte »³².

Die Drei, 1/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Iris Hennigfeld, de 1989 à 1994, étude de philosophie et de germanistique à Fribourg, fin d'étude avec un travail de magister sur la vue intuitive de la métamorphose chez Goethe. Elle travailla ensuite comme artiste libre (peinture). En 2009, elle entame un travail de thèse avec comme sujet : le *Penser de Goethe à la lumière de la philosophie phénoménologique d'Edmund Husserl*, (Archives d'Husserl, Université de Fribourg). En 2009-2011, elle obtient Goethe Fellowship (bourse de professeur associé) à l'Université McGill de Montréal (Canada). En 2010, elle effectue un séjour de recherches aux archives de Goethe & Schiller de Weimar. 2012 elle est assistante de recherche au *Phenomenology Research Center*, Carbondale, Illinois/USA. 2013/2014 : Chargé d'enseignement à l'Université de Lunebourg ; 2015 : habilitation à diriger la recherche en cours.

Contact : iris.hennigfel@germanistik.uni-freiburg.de

³¹ Martin Heidegger, *Contributions à la philosophie 'de l'événement)*, 1936-38, édité par Friderich Wilhelm von Hermann, **OC 6**, Francfort-sur-le-Main 1989, p.6.

³² Heidegger, **OC 6**, p.396.